

MARTIAL RAYSSSE

BEAUX ARTS MAGAZINE, janvier 2026

GALERIES | EXPOSITIONS

Les immanquables de janvier

PARIS • GALERIE TEMPLON DU 10 JANVIER AU 28 FÉVRIER

Martial Raysse : «Un tableau réussi, c'est de l'intelligence partout»

Le maître de l'art néoréaliste, auteur de l'iconique *Made in Japan*, *La Grande Odalisque*, pastiche pop vermillon et vert de celle d'Ingres, ne s'est pas entêté dans cette voie. Adieu jeunesse, bonjour Martial Raysse, 89 ans, toujours aux pinceaux et aux expos. La prochaine a lieu entre les murs de sa nouvelle galerie (Templon), où se déploient des toiles qui confirment l'impérieux virage pris par l'artiste. «Lorsque j'ai pris conscience, à la fin des années 1960, du caractère simpliste de ma pratique au regard du rendu des grands maîtres, nous confie-t-il sans détour, j'ai entamé pour des années une recherche exigeante pour ne pas déchoir.» De là, des tableaux aux formats impressionnantes, à la composition complexe agglutinant dans un savant désordre des personnages hauts en couleur, rieurs et malicieux, sévères ou affligés. L'un d'eux (*le Grand Jury*) met en scène une assemblée de personnages (dont lui-même) à la mine patibulaire, assis sur la scène d'un rustique théâtre de campagne dressé en plein air. «Les personnages incarnent chacun une possibilité d'être, et de leur interaction naît le sens du tableau. Un tableau réussi, c'est de l'intelligence partout», explique-t-il.

Les siens en fourmillent, non pas étalée de manière ostentatoire mais par petites touches, par des détails, via une myriade d'objets, d'accessoires qu'on soupçonne receler une signification plus ou moins cryptée éclairant le sens profond du tableau. *La Reine du monde*, allégorie de la mort, figure ainsi une femme alanguie portant un crâne en guise de masque et un bracelet d'ossements humains au poignet, tandis que derrière elle, au loin dans le ciel, s'élève une mystérieuse montgolfière. Si Raysse délivre aussi de petites

leçons sur l'époque, ses affres, ses drames et ses espoirs, il n'en reste pas moins attaché à la représentation de la femme («J'avoue, rien de plus beau pour moi que les femmes et les fleurs.») Sous son pinceau, elle prend mille et un traits, comme si le sujet restait finalement impossible à cerner, à percer.

Des tons plus mats et bigarrés

Installé en Dordogne dans le petit village d'Issigeac, Martial Raysse y a découvert «un certain état de la couleur. J'ai vécu en Seine-et-Marne, se remémore-t-il. Les ombres y étaient bleues. Surprise : une fois en Dordogne, je les ai trouvées roses.» La remarque est bien celle du coloriste qu'il fut à ses débuts et qu'il demeure, même s'il a changé de palette. Les teintes acidulées ont fait place à des tons plus mats et bigarrés qui ne doivent rien au hasard. Tout chez Raysse fait l'objet d'une méticuleuse préparation. «La pratique m'a enseigné qu'il est absolument nécessaire de faire un modèle avant tout. En partant à l'aveuglette, on se retrouve avec deux personnages qui tombent du tableau.» On parie que ce n'est même pas une plaisanterie.

Judicaël Lavrador

«Martial Raysse»28, rue du Grenier Saint-Lazare • 3^e • 01 85 76 55 55Martial Raysse,
Le Grand Jury, 2021